

## **Lettre ... aux auteurs de la Gazette Littéraire / [Matthew Maty].**

### **Contributors**

Maty, Matthew, 1718-1776.

### **Publication/Creation**

[Place of publication not identified] : [publisher not identified], [1764]

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/z4e6ktd5>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

LETTRE de M. MATY, Docteur en Médecine, de  
 la Société Royale de Londres, de celle de Harlem,  
 de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de  
 Berlin, Garde de la Bibliothèque Britannique, aux  
 Auteurs de la Gazette Littéraire.

MM.

PERMETTEZ à un Etranger de réclamer une  
 place dans vos Feuilles. Personne ne s'étonnera sans  
 doute de trouver dans un Journal destiné à resserrer  
 les liens des Sciences & de l'humanité un article  
 composé par un Médecin de Londres dans l'inten-  
 tion de justifier ses Confreres. C'est l'Ouvrage que  
 M. Gatti vient de publier en dernier lieu sur l'Ino-  
 culation qui me met ( 1 ) la plume à la main. Les  
 vérités fécondes & hardies, les vues neuves & lumi-  
 neuses dont cet Ouvrage est rempli, la franchise &  
 le désintéressement qui y regnent, sont une preuve  
 de la noblesse des sentimens de l'Auteur, ainsi

( 1 ) Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès & à la  
 perfection de l'Inoculation.

A





que du génie , de la sagacité & de l'esprit d'observation qui le caractérisent ; mais plus un Ouvrage est excellent , plus il importe de relever jusqu'aux moindres méprises qui peuvent s'y trouver. D'ailleurs M. Gatti lui-même m'a permis de le critiquer. Ses intentions , l'honneur d'un Corps , les intérêts d'un autre , ceux même de votre patrie & du genre humain , tout me force à profiter de la liberté qu'il m'a donnée. L'Inoculation combattue , insultée encore parmi vous malgré les droits dont l'expérience & la naturalisation qu'elle s'est acquise dans nos Isles sembleroit devoir la faire jouir , malgré les succès qui l'ont couronnée en France ainsi que par-tout ailleurs , l'Inoculation ne doit & ne peut même sans risque pour l'humanité perdre aucun de ses avantages. Votre Faculté se divise , elle craint de se décider , & quoiqu'elle semble ne vouloir rien tenir de ses voisins , l'exemple prétendu de la nôtre pourroit lui servir de prétexte & devenir contagieux. Quoiqu'il en soit , voici l'Article dont je me plains. « L'Inoculation reçue aujourd'hui à Londres par tous les Médecins y a été combattue à sa naissance par tous ou presque tous les Médecins. Les connoissances qu'on avoit il y a trente ans sur cette matiere étoient exactement les mêmes que celles qu'on a aujourd'hui. Les motifs de persuasion pour les



» Médecins Anglois étoient donc en 1730 les mê-  
 » mes qu'à présent : ce n'est donc pas par conviction  
 » qu'ils résistoient alors à l'établissement de l'Inocu-  
 » lation ( 2 ) ».

Je remarquerai d'abord en passant que notre esti-  
 mable Auteur me paroît mettre trop d'égalité entre les  
 motifs de confiance qu'on pouvoit avoir relative-  
 ment à l'Inoculation en 1730 & ceux que trente-cinq  
 ans de succès y ont ajoutés. Quant à la prétendue  
 opposition de nos Médecins, je dois avouer qu'il  
 n'est pas le seul qui soit tombé dans cette méprise.  
 L'illustre Angloise qui la première transporta dans sa  
 Patrie cette salutaire méthode avoit eu la même opi-  
 nion des Médecins de son Pays ( 3 ). Heureusement  
 pour l'Angleterre & pour l'honneur de la Faculté,  
 ceux que Milady Montague avoit imaginé devoir  
 résister le plus fortement à l'inoculation en furent dès  
 le commencement les partisans & les promoteurs.  
 Sloane, Président du College des Médecins de Lon-  
 dres, & Mead, un des principaux ornemens de ce  
 College, sont les premiers qui nous aient donné sur  
 ce point des connoissances précises ; connoissances  
 qu'ils devoient eux-mêmes à leur ami Sherard, Con-  
 sul à Smyrne & Botaniste fameux ; ce fut aux instances

( 2 ) Pag. 225 & 226.

( 3 ) Voyez les Lettres de Milady Wortley Montague, publiées il y  
 a deux ans à Londres & je crois, depuis traduites par-tout. Lettre  
 XXXI.



& sous les yeux de ces deux Médecins que furent faites & les premières épreuves dans la prison de Londres, & celles qui les suivirent, dans l'Ecole de Charité de la Paroisse du Roi. Ces opérations ne furent point couvertes du voile du mystere, elles se firent au grand jour; &, si elles ne produisirent pas une conviction universelle, personne du moins n'osa se vanter d'avoir refusé de les voir. Le Docteur Teissier, d'extraction François, Médecin de Georges I, & M. Amyand, François aussi & Chirurgien de la Cour, virent sans prévention ces premiers essais & s'en rapportèrent au témoignage de leurs yeux. Le succès de ces Inoculations que celle de Milady Bute (4) avoit précédées, déterminâ une Princesse Philosophe, l'illustre Caroline, à faire inoculer ses propres enfans. Les jours du Prince de Galles (5) furent ensuite assurés à Hanover par la même opération; & le suffrage du grand Médecin Werthoff qui en fut témoin est d'autant plus décisif qu'il n'étoit point Anglois, c'est-à-dire Membre d'une Nation qu'on représente volontiers comme composée tantôt de froids calculateurs & tantôt d'enthousiastes fougueux.

Il est vrai que nos Médecins ne furent point unanimes. Non, il y en eut à la lettre deux, l'un Ecri-

( 4 ) Fille de Milady Montague.

( 5 ) Pere de notre Roi.



vain Satyrique (6), l'autre Auteur de Poèmes, aussi ignorés que ses Ouvrages de Médecine (7), qui joignirent leur voix à celle du Curé qui avoit traité en chaire cette opération d'ouvrage du démon; ils en appellerent des faits à la théorie, & de l'expérience à la frayeur publique. Mais à ces deux hommes s'opposèrent d'autres Médecins, & quels Médecins! Arbuthnot, l'ami de Pope & l'interprete de Boerhaave, Jurin, Secrétaire de la Société Royale d'après le choix de Newton, de Castro Médecin Portugais établi à Londres, & Scheuchzer digne fils du Naturaliste de la Suisse; ceux-ci ne se fondèrent pas comme leurs antagonistes sur de vaines spéculations, sur des discours populaires, sur des oui-dire. Ils exposèrent les faits & eurent recours aux calculs. Ils ne dirent point, *plus d'épreuves, elles sont dangereuses*. Ils répéterent continuellement, *multiplions les essais, c'est des essais que nous attendons l'évidence*. Friend, je l'avoue, le savant Friend, l'oracle de la Médecine, montra des doutes. Il ne pouvoit se persuader que la petite vérole infusée fût la petite vérole naturelle. Mais Mead le mena voir des Inoculés, & Friend n'eut plus de doutes. Si sa vie eût été plus longue, il y a lieu de croire que, malgré ses préventions contre tout ce qui venoit de la Cour,

(6) Wagstaff.

(7) Blackmore.



Il seroit devenu lui-même Inoculateur. Howard ; Sparham, Masley, car je veux compléter ma liste, furent encore Anti-Inoculistes ; & il y a lieu d'en être surpris, car ils étoient Chirurgiens ; mais les noms de ces ennemis d'une pratique qui devoit être utile à leurs successeurs, ne sauroient l'emporter sur ceux de leurs illustres confreres, Maitland, Amyand & Wreden.

Pourquoi donc cette méthode, d'abord si favorablement accueillie, fut-elle abandonnée à Londres en 1730 ? Pourquoi dut-elle faire le voyage de l'Amérique avant que d'obtenir chez nous sa dernière naturalisation ? Avant de venir à l'explication de ce fait, permettez-moi, MM. de vous assurer que ce fait n'est pas exactement vrai. Jamais l'Inoculation ne fut abandonnée : moins encore fut-elle proscrire ni en danger de l'être. Le Docteur Lobb recommanda hautement en 1732 cette opération & publia divers cas d'Inoculation dans son *Traité sur la petite vérole*, *Traité* si loué de Boerhaave. Celui-ci recommanda cette pratique dans la dernière édition de ses *Aphorismes* publiée en 1735, d'après les informations qu'il avoit reçues de ses correspondans en Angleterre, le Chevalier Sloane, le Docteur Mead & M. Mortimer, Secrétaire de la Société Royale. J'assistois alors aux leçons de ce grand homme, & j'en puis parler comme témoin. Non, ce n'est point



de lui que les Médecins ont appris à dire que la petite vérole est une maladie légère , que beaucoup de personnes en sont exemptes , qu'elle revient plus d'une fois ( 8 ) , que les méthodes curatives , celle de Sydenham , la sienne même sont infailibles. J'en appelle aux Médecins des diverses parties de l'Europe qui comme moi ont eu le bonheur d'entendre Boerhaave. La petite vérole , disoit , enseignoit notre Maître , la petite vérole , ce mal affreux que la contagion répand toujours en aveugle & que jusqu'ici guérit la nature seule , quand la nature peut le guérir , trouve dans l'Inoculation son préservatif le plus assuré.

Je reviens à l'Angleterre où je trouve le fils du Docteur Jurin inoculé en 1732. L'année d'ensuite l'Inoculation fut introduite dans Bury , Ville de Province , que dévastoit la petite vérole , mais qui , malgré cette calamité n'eût point adopté un usage rejeté par la Capitale. J'arrivai à Londres en 1740 & j'y trouvai l'Inoculation sur le meilleur pied. Jurin & Mead conservoient toujours les mêmes idées , & tout le Corps des Médecins pensoit comme eux. Je

( 8 ) Si la petite vérole est un rien , l'artificielle est moins que rien : si le malfaire du Médecin fait tout le risque de la première , la seconde où il lui est permis de ne faire rien du tout , n'est-elle pas préférable ? Si le sang de plusieurs personnes est *insusceptible* de la petite vérole , l'Art donnera-t'il ce que la nature a refusé ? Si l'on peut avoir cette maladie plus d'une fois , seroit-ce un mal de l'avoir eu du moins *impunément une* ?



n'aurois pas hésité à me faire inoculer, si la petite vérole ne m'avoit prévenu. L'Hospice des Enfans-Trouvés, établissement qu'on est surpris de trouver nouveau dans un Pays si humain, mais qui de même que les autres établissemens Anglois, s'éleve d'abord ou du moins aspire au grand, adopta cette pratique. Le même principe, l'amour du bien public donna naissance en 1746 à l'Hôpital pour la petite vérole naturelle & artificielle. Cet Hôpital, confié aux soins d'un Médecin  (9), se soutint par les seules souscriptions volontaires, circonstance qui suffit pour prouver le cas qu'on a toujours continué de faire de l'Inoculation. L'Evêque de Worcester publia son fameux Sermon en 1752, & j'en donnai d'abord l'Analyse. L'Auteur fit usage des faits que les Praticiens de sa connoissance lui avoient fournis; des listes de mille, de quinze cents, de deux mille Inoculés auroient-elles pu être formées en peu d'années? Indiquent-elles, je ne dis pas une interruption considérable dans la pratique, mais la plus légère opposition de la part des Docteurs? On fait que depuis ce temps-là un Evêque, ou quelque autre Prédicateur distingué, prononce tous les ans un Sermon sur l'Inoculation, & si l'habile Médecin dont je relève ici une méprise, malgré ma tendre amitié pour sa personne & ma parfaite estime pour son mérite,

(9) Le Docteur Poole auquel le Docteur Archer a succédé.



lit jamais quelqu'un de ces Discours, il y verra que lorsque ces hommes qui ne sont pas Médecins préconisent parmi nous cette pratique, lorsqu'ils empruntent les armes de la Religion, de la Morale ou de la Politique, c'est le Médecin qui leur a fourni ces armes, c'est le Médecin qui les instruit & les excite à s'en servir ( 10 ).

Après cela faudroit-il accuser notre Corps de s'être opposé aux progrès d'une méthode qu'il a constamment favorisée ? Si deux ou trois accidens arrivés dans des familles distinguées, & par cela même beaucoup plus exposées aux accidens, l'empêcherent au commencement de s'étendre avec autant de rapidité qu'elle auroit pu le faire & qu'elle l'a fait depuis, si les scrupules des bigots & les cris d'un *parti* balancerent la voix de l'expérience & de la raison, est-ce à notre Faculté qu'il faut s'en prendre ? Douta-t'elle jamais si trois cens cas favorables équivaloient à un cas fâcheux ? Délibéra-t'elle si l'Inoculation par le cerveau ou les poulmons, des mains de la nature ou plutôt du hasard, étoit préférable à celle des vaisseaux cutanés, aux extrémités les plus éloignées des sources de la vie, dans les circonstances les plus avantageuses & après les préparations les plus convenables ? Entreprit-t'elle d'ôter aux Citoyens le droit d'assurer leurs propres jours sous un prétexte plus vain encore



que ne le feroit celui d'une police qui voudroit priver les habitans aisés de l'usage de leur carrosse, parce que dans des rues étroites ils peuvent écraser ceux qui veulent ou qui doivent aller à pied ? Recuser-elle le rapport des témoins oculaires ? Négliger-elle la consultation. . . . Je m'arrête, MM. & j'espère que ma réticence ne déplaira pas à ceux qui doivent deviner ce que nos Médecins pourroient dire.

Sans doute l'on a cru que ceux-ci s'étoient assez déclarés & que ce qu'ils avoient fait à l'occasion du livre du Docteur Cantwel ( 11 ) pouvoit suffire. Seroit-ce trop présumer de votre indulgence que de vous prier d'insérer ici leur Arrêt ?

*ARTICLE IX du Journal Britannique ( 12 )  
sur l'Inoculation.*

« Le College des Médecins de Londres ayant été  
» informé que le succès de la pratique d'inoculer la  
» petite vérole & la réputation de cette méthode ont  
» depuis peu été représentés sous de fausses couleurs  
» parmi les étrangers, a résolu de déclarer que, sui-  
» vant leur avis, les objections faites dans les com-  
» mencemens contre l'Inoculation ont été réfutées

( 11 ) Le Docteur Cantwel, mort depuis quelques mois, qui a déclaré dans ses Ecrits que les essais qu'il avoit faits de l'Inoculation lui avoient singulierement bien réussi, qui depuis a décrié cette méthode sur des oui-dire & qui a perdu par la petite vérole naturelle une fille unique qui faisoit la consolation de sa vieillesse.

( 12 ) Novembre & Décembre 1755. pag. 483.



» par l'expérience ; que cette pratique est actuelle-  
 » ment plus généralement pratiquée & estimée en  
 » Angleterre qu'elle ne l'avoit encore été , & qu'ils  
 » regardent cette méthode comme de la dernière  
 » importance pour l'avantage du genre humain. »

Si cette décision ne fait point encore preuve des sentimens actuels des Médecins de Londres , permettez que j'ajoute , sans crainte d'être dédit , qu'ils n'en ont point changé. Les Médecins de la Cour , ceux de la Ville & de l'Armée , les Praticiens âgés & ceux qui commencent leur carrière , les Adjoints , les Licenciés , les Chrétiens & les Juifs , les Volontaires , tous sont unanimes. Depuis vingt-quatre ans je n'en ai vu qu'un qui pensât différemment ; encore le crois-je converti. Sans doute ils ne me font pas tous connus , mais je crois l'être des plus respectables ; & , si par un hasard singulier je n'ai point rencontré de Wagstaff ni de Blackmore , j' imagine que leurs noms figureroient mal à côté de ceux de Heberden , de Pringle , de Fothergill & de vingt autres qui marchent sur les traces de Mead & d'Arbuthnot.

Quant à moi , MM. , je ne cesserai jamais de défendre une cause qui me paroît celle de la bienveillance & de la vérité. A quel objet ma plume pourroit-elle être mieux employée ? Du rivage où je vais m'embarquer je porte alternativement mes regards d'un



côté sur la terre où l'on sauve tous les ans par l'ino-  
 culation plus de dix mille vies , & de l'autre sur celle  
 où l'on rejette encore une pratique aussi salutaire.  
 Quelle situation, MM.! quels souhaits, quels vœux  
 d'amour de l'humanité & les intérêts d'un Pays où  
 j'ai reçu un accueil & des attentions qui ont si fort  
 surpassé mon attente , ne m'arrachent-ils pas? Non,  
 il n'est rien que je ne fisse, que je ne sacrifiasse pour  
 contribuer à l'enrichir d'un usage plus précieux à  
 mes yeux que toutes les productions de notre Isle.  
 Pardonnez, MM., aux expressions d'un zele peut-  
 être trop vif, mais sincere. Si l'enthousiasme peut  
 jamais être permis, c'est lorsqu'il prend sa source  
 dans les sentimens les plus nobles & les plus étendus  
 & que, suivant l'expression énergique d'un Au-  
 eur Latin, on peut se flatter de n'avoir pas en-  
 tierement vécu pour soi-même, mais pour le bien  
 du tout.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime & toute la  
 reconnoissance que méritent vos utiles travaux, &c.

*De Calais, le 26 Octobre 1764.*

